

focus



« Le monde s'extirpe du dénuement », nous assure Hans Rosling, le célèbre conférencier suédois récemment disparu, dans un ouvrage posthume. Photo TT News Agency/AFP

Nous avons tendance à idéaliser le passé et à dramatiser l'actualité. Quant à l'avenir, il fait souvent frémir. Le monde va pourtant mieux, et c'est tant mieux. Démonstration avec le regretté conférencier suédois Hans Rosling.

Portrait d'un monde qui va mieux qu'on ne le croit

LIVRES

Par Julien Damon

Dans la famille des livres à la fois très optimistes et très argumentés, sur les progrès dans le monde, je demande le Hans Rosling. Célèbre conférencier suédois, récemment disparu, Rosling, dans sa jeunesse, voulait faire du cirque. Il est devenu médecin. Connus pour ses conférences relevant souvent du véritable spectacle, il s'est attelé, à la fin de sa vie, à cet ouvrage qui paraît de manière posthume. Infatigable traicteur de données, sans sophistication excessive, il excellait dans l'art de la vulgarisation par visualisation des informations. Rosling fourmillait d'idées pour animer des graphiques et rendre vivantes des interventions sur des thèmes passablement ardues. Pour ceux qui ne connaissent pas le côté performeur de l'auteur, un tour par YouTube et un autre par son propre site Gapminder s'imposent absolument.

« Ignorance globale »

Son ouvrage repose sur l'expérience accumulée. A force de quiz et autres tests devant des assemblées de haut niveau (colloques académiques ou professionnels, institutions internationales, conseils d'administration de multinationales), Rosling s'est forgé des convictions. D'abord, pour faire passer des messages, il faut un peu de divertissement. Ensuite, sur le fond, il faut tout de même argumenter et répéter. C'est l'objet de l'ouvrage : lutter contre l'« ignorance globale ». Celle-ci transparaît à partir de la faiblesse du niveau des réponses à des questions simples sur l'évolution de la pauvreté ou de l'espérance de vie dans le monde.

Rosling ne cesse de le montrer et de le répéter. Le monde va globalement



ESSAI
Factfulness
de Hans Rosling,
Sceptre, 2018,
342 pages.

mieux. Sur temps long, les dynamiques sont à l'amélioration. L'extrême pauvreté touchait 85 % de la population mondiale en 1800, 50 % en 1966, 9 % en 2017. Sur la même période, l'espérance de vie a augmenté de 31 ans, à 72 ans, le nombre d'enfants par femme a baissé de 6 à 2,5, la proportion des enfants décédés avant 5 ans s'est réduite de 44 % à 4 %.

Quadripartition du monde

Rosling propose une quadripartition d'un monde qui n'est plus vraiment divisé en deux, comme dans les années 1960 lorsque l'on parlait, à juste titre, de « tiers-monde ». Actuellement, 1 milliard de personnes vivent avec moins de 2 dollars par jour en parité de pouvoir d'achat, 3 milliards se situent entre 2 et 8 dollars, 2 milliards entre 8 et 32, 1 milliard au-dessus. Globalement, le monde s'extirpe du dénuement. Il se « moyennise ».

Rosling sait astucieusement en rendre compte en montrant ce que sont les équipements en broches à dents ou en toilettes de ces quatre grandes catégories, en documentant la situation des ménages à partir de 30.000 photographies prises dans 50 pays pour 264 familles. Il s'agit de rapporter des données et des faits, sur la façon dont les gens vivent vraiment. Il s'ensuit le portrait général d'un monde bien moins polarisé qu'on ne le croit, avec des forces très positives à l'œuvre.

Pourtant, nos opinions publiques restent sceptiques. Comme pour les

illusions d'optique, il ne s'agit pas d'un problème de vision, mais d'interprétation cérébrale. Il est humain de penser que tout ne va pas bien. Nous présentons une sorte d'« instinct de négativité ». Rosling en construit une mesure en observant que des chimpanzés répondant à ses tests font mieux que des humains, pourtant très cérébrés, qui choisissent très souvent les réponses les plus négatives. Ce lamento, particulièrement prononcé en France, si on lit le détail des sondages menés par Rosling, se double de facilités auxquelles nous succombons aisément. Plutôt que d'élaborer plusieurs scénarios en fonction des séries de données dont on dispose, on préfère prolonger les tendances du passé (généralement plus problématiques). Plutôt que de chercher à actualiser en permanence, on reste sur des schémas et des données datés. Plutôt que de rechercher des causes (les évolutions technologiques en particulier), on désigne des coupables (les médias, les riches, la globalisation, etc.).

Ce livre important appelle à maîtriser les ordres de grandeur (pour ne pas dire n'importe quoi) et rappelle qu'il faut toujours un peu de rigueur (qu'un peu de fantaisie peut aider à faire passer). Tout en invitant à se méfier des exhortations à la compassion et à la peur. Il doit rejoindre, dans toute bonne bibliothèque, les travaux de Steven Pinker (voir « Les Echos » du 16 mars 2018), qui se dresse contre la « progressophobie », en réhabilitant la raison et l'esprit des Lumières.

Les esprits académiques trouveront certainement, ici ou là, à redire. Mais les tendances et thèses paraissent bien difficiles à contredire. Les esprits chagrins, sans ouvrir le livre, grommeleront, incrédules. Ils feraient bien mieux de feuilleter ces pages pour ouvrir les yeux.

Julien Damon est professeur associé à Sciences Po.

LIVRES

Par Guillaume de Calignon

Une nouvelle division politique appelée à durer

Dans un ouvrage très documenté, Jérôme Fourquet explore la fracture entre « mondialistes » et « patriotes » qui déchire les démocraties libérales.

Les Anglais ont parlé d'un affrontement entre les « gens de nulle part » et les « gens de quelque part ». Les Français, eux, ont trouvé le concept de « France périphérique » opposée aux métropoles, cher au géographe Christophe Guilluy, pour expliquer ce « nouveau clivage », que l'on peut observer dans toutes les démocraties occidentales. C'est ce phénomène politique que décrypte l'ouvrage de Jérôme Fourquet. Ce spécialiste de l'opinion publique, directeur d'un département de l'Ifop, le démontre à l'aide de données dans plusieurs pays : le « national-populisme » s'est développé partout sur des bases géographiques et sociales semblables, même si, évidemment, il existe des spécificités nationales. Une partie du prolétariat, dans des régions touchées de plein fouet par la mondialisation, s'est réfugiée dans un vote FN, Trump ou Brexit. L'intérêt du livre de Jérôme Fourquet est d'apporter des chiffres, cartes à l'appui, permettant de tirer une conclusion : cette fracture entre « nomades » et « sédentaires » est là pour durer.



ESSAI
Le Nouveau Clivage
de Jérôme Fourquet, Les éditions du Cerf, 190 pages, 18 euros.

CHÔMAGE Marine Le Pen bat Emmanuel Macron là où le chômage est élevé. « Dans la France [...] où le taux de chômage est inférieur à la moyenne nationale, le leader d'En marche devance de 10 points la représentante du FN. Ils font jeu égal dans les zones où la proportion de demandeurs d'emploi est dans la moyenne nationale, puis le vote FN surclasse le vote Macron avec un rapport de force de 30,7 % contre 18,6 % dans les bassins d'emploi affichant plus de 13 % de chômeurs. »

VILLES DÉFAVORISÉES Le vote Brexit augmente à mesure que l'on s'éloigne du littoral. « L'écosystème touristique-baigné a freiné la propension au Brexit dans les villes plutôt privilégiées et bien portantes, alors que le vote "leave" montait en puissance à l'intérieur des terres : 31,4 % à Brighton, 46,9 % dans la circonscription voisine de Mid Sussex, puis 58,4 % dans celle de Crawley au nord. Il n'y a pas ici de déterminisme géographique lié à la proximité de la mer mais la traduction électorale d'une situation plus ou moins favorisée. » ■

SÉDENTARITÉ Les Français n'ayant jamais quitté leur département votent massivement FN. « Le vote FN a atteint son paroxysme (40 % au premier tour) parmi les ouvriers et les employés qui ont toujours habité au même endroit [...]. 59 % à Düsseldorf, 57,2 % à San Francisco, 55 % à Boston ou Washington : dès le premier tour, les Français expatriés ont massivement voté pour Emmanuel Macron. [...] Pour eux, il est sans conteste le candidat le plus à l'aise avec cette globalisation dont il maîtrise les codes. »

Livres en bref

Conquérir l'espace... pour en faire quoi ?

● « La Terre est le berceau de l'humanité ; mais nul ne peut éternellement rester au berceau. » Ces mots célèbres sont de Konstantin Tsiolkovski, l'auteur en 1903 de l'article-manifeste « L'exploration des espaces cosmiques au moyen d'engins à réaction », le précurseur du programme spatial russe – qui aboutira, le 4 octobre 1957, au non moins fameux « bip-bip » de Spoutnik, un événement dont la philosophe allemande Hannah Arendt écrivit que « rien, pas même la fission de l'atome, ne saurait l'éclipser ».



Oublier la Terre ?
La conquête spatiale 2.0
Jacques Arnould,
Le Pommier,
170 pages, 17 euros.

Soixante ans plus tard, l'heure est au « NewSpace ». Celui dont se sont emparés Richard Branson avec Virgin Galactic, Jeff Bezos avec Blue Origin, Elon Musk avec SpaceX. Devons-nous regarder passivement les milliardaires de la Silicon Valley tenter d'arracher l'humanité à son berceau ? Non, répond le philosophe et historien des sciences Jacques Arnould, qui nous invite par son excellent petit essai à nous interroger sur le sens et la finalité de cette odysée commençante. — Yann Verdo

La mer est l'avenir de l'homme

● Citoyen de l'océan, auteur d'une trentaine de livres sur sa passion, dont son roman culte « Mer-mère » et « Le Tour du monde en cargo », Hugo Verlomme est animé d'une grande et belle certitude : l'océan n'est pas seulement la grande soupe primordiale dont toutes les formes de vie sur Terre sont sorties. Il est aussi l'avenir de cette même vie sur Terre... à condition de stopper la montée des eaux et de cesser de les piller. Son nouvel ouvrage, véritable somme du genre, recense la myriade d'initiatives éclo-



Demain l'océan
Hugo Verlomme,
Albin Michel,
400 pages,
23 euros.

ses sur toutes les rives du globe pour non seulement sauver les mers et les océans des périls que nous leur faisons courir, mais revivre en harmonie avec eux. « Une étude récente estime que 85 % des métiers à l'horizon 2030 n'existent pas encore. Je suis convaincu qu'une bonne partie de ces nouveaux métiers auront un lien avec l'océan », déclare-t-il. Une profession de foi à l'adresse de cette nouvelle génération de « watermen » et « waterwomen » que ses innombrables voyages lui ont fait rencontrer. — Y. V.